



### Le traité des caresses de Véronique Joumard

LE MONDE | 27.05.03 | 17h56

**Véronique Joumard se plaît à créer des zones sensorielles, des univers lisses et délicats habités d'objets domestiques. A la galerie Cent8 elle présente une nouvelle exposition : *Orange, miroirs, travellings, lumières, vidéo*.**

Tout un pan de mur est recouvert d'une peinture orange, photosensible. Au fil du temps s'y imprime le déclin du soleil à travers la structure métallique de la verrière. *"Comme l'exposition court jusqu'à la mi-juillet et que l'espace sera baigné par une lumière estivale intense, explique Véronique Joumard, j'ai voulu composer avec ce paramètre."* Résultat : une peinture faussement monochrome aux allures de tableau *in progress* qui s'envisage comme une leçon de sensualité.

*"Ce que j'apprécie énormément dans le parcours d'un peintre, c'est le moment où il passe à l'abstraction..."* Dans ses propos se mêlent incertitudes et bon sens. Véronique Joumard n'est pas du genre à faire de longs discours sur son travail. Elle préfère suggérer des pistes (*"En feuilletant un ouvrage de sciences physiques, je me suis rendu compte que la définition du travail correspondait au produit de l'énergie et du mouvement. La lumière est aussi une forme d'énergie, comme la chaleur..."*). Ou livrer quelques mots clés, à l'image du titre de sa nouvelle exposition à la galerie Cent8 – *Orange, miroirs, travelling, lumières, vidéo*. *"J'ai essayé de travailler sur l'espace, raconte-t-elle, de penser un parcours presque cinématographique, avec des amorces, des retours."*

Traité de caresses grandeur nature, le travail de Véronique Joumard tend à un long dérèglement des sens. La jeune femme se plaît à créer des zones sensorielles, des univers lisses et délicats habités d'objets domestiques. *"Je travaille avec ce que je trouve autour de moi. J'aime bien acheter mon matériel au BHV, à Monoprix..."* Ainsi, le luminaire composé d'une dizaine d'appliques pour couloir ou cuisine disposées en colonie sur un mur de la galerie – avec câbles électriques et multiprise apparents – prend l'allure d'une sculpture minimaliste tentaculaire. *"Cette pièce date de 1993, d'une exposition au Consortium, à Dijon, raconte Véronique Joumard. Je trouve amusant de la remonter dix ans après."* Amusant, parce qu'aujourd'hui cette pièce est encore dans l'air du temps. Elle confirme le parcours d'une artiste qui, dans les années 1990, a fui l'intime et la sphère privée, deux terrains porteurs à l'époque, pour investir d'autres champs tels que le design, l'architecture et le cinéma. *"L'intime m'ennuie. Mais cela ne veut pas du tout dire que mon travail soit de nature conceptuelle. J'aime bien me poser la question : "Comment ça marche ?" Il y a constamment quelque chose de l'expérience dans mes travaux. Je suis très sensible au fait qu'il y a toujours plusieurs solutions possibles. D'ailleurs, certaines œuvres de cette exposition correspondent à des recherches entamées il y a trois ans."*

Telle cette surface réfléchissante adhésive, recouverte de microbilles, utilisée dans l'industrie du textile mais aussi dans la fabrication des panneaux de signalisation, qui recouvre deux des portes de la galerie et crée des effets de lumière selon le déplacement des visiteurs, ou encore une série de miroirs récalcitrants : *"Quand on les regarde de face, ils sont brumeux mais, si l'on se place de biais, ils réfléchissent l'image correctement... J'avais remarqué l'effet inverse un jour, en regardant des chaussures dans une vitrine. De face, les chaussures étaient visibles, mais de biais la vitrine était opaque. J'ai contacté l'industriel, qui m'a informée qu'il fabriquait également des miroirs utilisant ce procédé."* Une autre façon d'accrocher la lumière, un pas supplémentaire vers l'abstraction.

**Nicolas Thély**

**Véronique Joumard : *Orange, miroirs, travelling, lumières, vidéo* jusqu'au 19 juillet à la galerie Cent8**